

LA VOIE À SUIVRE

N° 307
VAYIKRA
5 NISSAN 5754 • 27.03.04

בס"ד

Publication
HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א
11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

L'humilité dans l'étude est considérée comme un sacrifice

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Au début de la parachah, il est dit (1, 1) : «Hachem appela Moché et Hachem lui parla de la Tente d'assignation». La lettre aleph du mot vayikra («appela») est plus petite que la normale. De plus, «vayikra» est une expression qui dénote l'affection, car la voix sortait du Saint des saints, arrivait dans la Tente d'assignation et s'arrêtait. A la fin du verset, Rachi explique que cela veut dire : «Va leur dire des paroles attirantes pour eux, c'est pour vous qu'il parle avec moi, car pendant tous les trente-huit ans où les bnei Israël étaient dans le désert comme à l'écart, la parole de Hachem ne s'est pas adressée à Moché.»

Quand nous examinons ce verset, les questions se posent d'elles-mêmes : Que signifie ce petit aleph ? Et pourquoi est-ce justement la lettre aleph qui est petite, et non une autre lettre du mot vayikra ? De plus, pourquoi la voix parvenait-elle à Moché de la Tente d'assignation, et n'arrivait-elle pas directement à la tente de Moché ? Par-dessus tout, que veut dire Moché en disant aux bnei Israël : «C'est pour vous qu'il parle avec moi» ?

Moché était l'homme de D., et il nous apprend par là que la Torah ne se laisse acquérir que par celui qui s'abaisse à cause d'elle. Celui qui est humble, c'est à lui que la Torah est donnée, et il peut l'acquérir. De plus, l'homme doit ressembler à ce que dit le verset «un homme qui offre de vous un sacrifice», c'est-à-dire se considérer lui-même comme un sacrifice, s'annuler et s'abaisser comme un simple animal qui tend le cou pour être égorgé. Le but de l'étude doit être de conquérir la sagesse et la connaissance de la volonté de D., et non de se glorifier. L'étude de la Torah doit se faire dans l'humilité et l'abaissement. Moché nous a inculqué cette notion, que quelqu'un qui sait lire la Torah ne doit pas se considérer comme important. En effet, il est dit de lui (Bemidbar 12) : «L'homme Moché était le plus humble de tous les hommes.» C'est cela que nous dit en allusion le petit aleph du mot vayikra, car aleph désigne l'étude. Par conséquent, celui qui veut acquérir la Torah et l'étudier doit avant tout être humble, se conduire avec modestie, et alors seulement il pourra acquérir la Torah, car Hachem ne

peut pas vivre dans le monde à proximité de l'orgueilleux.

De plus, nous voyons ici la grandeur de Moché. Lui qui depuis quarante ans vivait dans la proximité de Hachem, avait vu ce qu'aucun autre être humain n'avait vu, était monté au Ciel où il avait étudié la Torah sans manger et sans boire, il a malgré tout dit avant sa mort : «Tu as commencé à montrer à Ton serviteur», c'est-à-dire qu'il sentait que seulement maintenant il avait commencé à comprendre quelque chose des paroles de Hachem. C'est cela l'humilité de Moché Rabbeinou, qu'évoque le petit aleph.

En quoi est-ce que tout cela nous concerne ? De nombreuses personnes se disent : si je sais étudier, je suis très important... si j'accomplis les mitsvot avec mon argent, on doit m'honorer... si je soutiens ceux qui étudient la Torah et que je fonde des institutions de Torah, j'ai droit à une place bien en vue du côté du mizra'h... mais il n'en est absolument rien ! Nous devons apprendre de Moché que même si nous croyons savoir, si nous étudions, si nous avons une certaine sagesse, malgré tout nous n'avons pas encore réussi à connaître quoi que ce soit, et nous avons encore beaucoup à apprendre et à comprendre, à examiner et à réfléchir pour acquérir la Torah. Moché nous l'a prouvé quand malgré sa grandeur extraordinaire, il a dit «Tu as commencé», je n'en suis qu'au tout début. Un petit aleph, je suis encore petit. C'est la même chose pour nous : nous nous trouvons encore au début et nous sommes encore très petits...

Mais en même temps, pour acquérir la Torah, nous avons besoin de deux conditions supplémentaires. La première, c'est que l'homme doit s'exiler pour étudier dans un lieu de Torah, car par exemple en chemin il est difficile d'étudier, et c'est seulement dans un lieu de Torah, une yéchivah, un collèl, qu'on peut facilement acquérir la Torah. Et la deuxième condition est l'unité ! Comme l'ont dit les Sages : La Torah s'acquiert dans l'étude en commun, car chacun aide l'autre à mieux comprendre.

C'est ce que signifie le verset : «De la Tente d'assignation pour dire». En effet, la Tente d'assignation est une allusion à un lieu de Torah, où il est plus facile d'étudier. Et si la Guemara ('Haguiga) parle de Tannaïm et d'Amoraïm qui

passaient toute l'année en déplacements pour pouvoir venir étudier un seul jour, que dirions-nous ? Il est évident que nous devons aller étudier dans un lieu de Torah !

La deuxième condition se trouve également en allusion dans les paroles de Rachi au nom du Midrach. Quand le Saint béni soit-Il a vu l'humilité de son serviteur Moché, Il S'est montré avec affection, car à chaque fois qu'Il se révélait et parlait avec lui, c'était uniquement pour les besoins des bnei Israël, or pour le Saint béni soit-Il cela s'appelle parler pour Moché, puisqu'il pèse autant que tous les bnei Israël. Mais du point de vue de Moché, il considère que Hachem a parlé avec lui à cause de l'importance des bnei Israël, même si en réalité Il a parlé avec lui à cause de sa propre grandeur. Tout cela vient nous montrer l'importance de l'unité, car Moché et Israël ne font qu'un. et toute la parole adressée à Moché était destinée aux bnei Israël. L'humilité de Moché a grandi à tel point que même quand Hachem lui parlait pour lui-même, il considérait que c'était pour Israël, et même si cela résultait du fait qu'il se considérait uniquement comme un débutant dans la Torah de Hachem, cela lui a donné une élévation, car la parole s'était adressée à lui pour qu'il enseigne la Torah au peuple d'Israël, à cause de l'unité qui l'habitait.

C'est donc cela que désigne la Tente d'assignation : L'aide du Ciel et le sentiment de la réalité de Hachem ne sont possibles que pour quelqu'un qui est attaché à l'étude de la Torah, ne bouge pas de la tente et n'interrompt jamais l'étude de la Torah ni la pratique des mitsvot. A ce moment-là, le sentiment de la présence du Créateur plane sur lui, et Il protège Ses serviteurs. Dans tout ce qu'ils entreprennent, la Torah les protège et les accompagne, et c'est cela que désigne le concept de «quand un homme meurt dans la tente» (Bemidbar 19, 14), il se tue dans la tente de la Torah. Si nous aussi nous conduisons comme cela, tous nos actes seront comme un sacrifice devant Hachem, comme dans «un homme qui apporte de vous un sacrifice pour Hachem», car un tel dévouement est à jamais souhaitable devant Lui.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

L'effort est payant !

«Si une personne (néfch) veut présenter une offrande à Hachem, son offrande doit être de fleur de farine» (2, 1).

Dans ce verset, il est question d'un sacrifice spontané qui vient d'une personne qui manque de moyens, un pauvre. Dans la mitsva de ce sacrifice figure un mot qui ne figure pas dans les autres sacrifices volontaires. C'est le mot néfch (pour dire «une personne»). Rachi dit à ce propos : Qui a l'habitude de présenter une offrande volontaire ? Le pauvre. Le Saint béni soit-Il dit : Je le lui compte comme s'il avait sacrifié son âme (néfch). Rabbi Eliahou Lopian zal dit dans Lev Eliahou (Vayikra p. 13) que lorsqu'un riche apporte un taureau en holocauste, il lui reste encore chez lui des biens qui sont supérieurs à la valeur du sacrifice qu'il a apporté. Et bien que sa générosité soit acceptée favorablement par Hachem s'il a offert le sacrifice selon ses lois et dans l'intention qui convient, il reste certain que cela n'arrive pas encore au niveau du don de soi. Mais quand le pauvre vient au Temple avec un cœur brisé, honteux du sacrifice bon marché qu'il a apporté (une offrande faite de farine), et demande à Hachem : «Je T'en prie, accepte mon offrande comme si je T'avais sacrifié un taureau en holocauste», le Saint béni soit-Il lui dit : «Non seulement ton sacrifice n'est pas inférieur à celui du riche, mais Je le considère comme si tu t'étais lié toi-même et que tu avais donné ta vie pour être brûlé sur l'autel.» De là nous pouvons tirer une leçon pour l'étude de la Torah : il y a des gens à qui Hachem a donné une excellente mémoire ou une compréhension rapide, ou les deux à la fois. Heureux sont ceux qui ont reçu ces dons en cadeau ! Mais il y a aussi des gens qui ne sont pas doués, et qui travaillent dur pour comprendre chaque paragraphe. Quand on arrive au paragraphe suivant, ils oublient presque ce qu'ils ont appris dans le premier paragraphe, et ils doivent le revoir, jusqu'à ce que les paroles de Torah rentrent dans leur âme. De la même façon que dans les sacrifices le verset n'a parlé de néfch que dans l'offrande du pauvre, parce qu'il donne littéralement son âme pour le sacrifice, c'est la même chose en ce qui concerne celui qui est pauvre intellectuellement, qui doit travailler très dur pour comprendre la Torah, et qui très souvent ne connaît aucune réussite. Le Saint béni soit-Il dit d'une telle personne : c'est comme si tu avais offert ton âme pour la Torah, et Je t'accorde Mon aide. L'ouvrage Beit Rabbi (p. 126) rapporte l'histoire d'un homme qui se plaignait à Rabbi Ya'akov Israël Kaniewsky zatsal de ce qu'il avait du mal à gagner sa vie, était très occupé et n'avait pas la possibilité d'assister à plus d'un seul cours par soir, et même ce qu'il étudiait pendant ce cours, il ne le comprenait pas. Le Rav lui dit : «Tu ne sais pas quelle importance extraordinaire tu as au Ciel, car là-bas il y a un seul critère. Là-bas on estime celui qui fait en fonction de ses efforts, et toi tu fais vraiment tout ce qui t'est possible !»

Hachem donne une explication à ce qui est écrit dans la Torah

«Un homme qui offre d'entre vous un sacrifice à Hachem» (1, 2).

Le Yalkout Chimoni demande ce que peut faire le pécheur pour que sa faute soit rachetée. On a demandé à la sagesse, représentée par le livre de Michlei du roi Chelomo, ce que peut faire le pécheur pour que sa faute soit rachetée. Il est écrit qu'il n'y a rien à faire. On a demandé à la prophétie ce que peut faire le pécheur pour que sa faute soit rachetée, le prophète a répondu : «Qu'il meure, et il sera racheté !» Cela veut dire qu'il y a un rachat, mais au prix de la mort. On a demandé à la Torah ce que peut faire le pécheur pour que sa faute soit rachetée. La Torah a répondu : «Qu'il amène un sacrifice, et il sera racheté.» On a demandé à Hachem ce que peut faire le pécheur pour que sa faute soit rachetée. Hachem a répondu : «Qu'il se repente et il sera racheté !» Comment est-il possible que la Torah et Hachem ne disent pas la même chose, puisque c'est Hachem qui a donné la Torah ? Comment peut-il y avoir une différence entre eux ? Le Maguid de Doubno répond : «Ne crois pas que Hachem et la Torah ne disent pas la même chose ! A quoi est-ce que cela ressemble ? A un roi qui a envoyé des courriers dans toutes ses provinces. L'un d'eux n'a pas compris le message, et a envoyé une lettre au roi pour lui demander une explication. Le roi a envoyé une explication sur ce qu'il voulait dire. Il en va de même ici. La Torah a dit : «Qu'il apporte un sacrifice et il sera racheté», et Hachem vient expliquer ce que signifie d'apporter un sacrifice : «Qu'il se repente et il sera racheté.» Il n'y a pas ici deux choses différentes,

mais une explication de ce que c'est qu'un sacrifice, à savoir le repentir. Le sacrifice doit exprimer la soumission de l'homme à Hachem, sans quoi quelle est l'utilité du sacrifice de l'homme ?»

Un remède à l'orgueil est de s'examiner en découpant toutes les parties

«Il dépècera l'holocauste et le découpera en ses différentes parties» (1, 10).

Un jour, on demanda au gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz zatsal de parler pendant des chiva berakhot. Le Rav, qui était âgé, se leva et dit : «Je suis l'un des grands tsadikim de la génération. Je suis peut-être le plus grand de la génération, je suis un immense talmid 'hakham, et je fais très attention aux mitsvot.» Les personnes présentes commencèrent à se sentir mal à l'aise, craignant qu'il ne soit arrivé quelque chose au Rav, et se demandant pourquoi c'est justement eux qui devaient être présents juste au moment où le Rav se rendait ridicule... Le Rav continua : «On ne peut pas dire que je n'aie que des qualités. C'est vrai que j'ai également des défauts. Mais de façon générale, je suis vraiment tout ce qu'il y a de plus correct.» Et le Rav termina en disant : «Voilà ce que chacun pense de lui-même.» Le Yalkout Guerchoni dit au nom de Arvei Na'hal : Le problème est que chacun sait qu'il a des qualités et pense qu'il est presque le plus grand de la génération. Il est vrai qu'il y a ici et là quelques petits défauts, mais de façon générale il croit qu'il est tout à fait bien. C'est de là que provient l'orgueil de l'homme. L'orgueil provient du «de façon générale». Si l'on veut rabaisser l'orgueil, il faut se conduire comme le dit le verset, «dépècer l'holocauste». Comment ? «En le découpant en ses différentes parties», en examinant une partie après l'autre pour vérifier dans quelle situation elle se trouve, et ne pas porter un regard général, mais voir chaque chose en particulier. Par exemple les tefilin, quand les avons-nous vérifiés pour la dernière fois ? Quand avons-nous étudié les halakhot des tefilin pour la dernière fois ? Avons-nous vérifié tous les détails des halakhot, ou depuis la bar mitsva jusqu'à quatre-vingts ans n'avons-nous pas revu ces halakhot une fois de plus ? Et à quoi ressemble notre prière, notre Chabat, la paix de notre foyer, notre étude, etc. ?

Le pécheur doit sortir la tête de la graisse

... la tête et la graisse... (1, 8)

Il est écrit : «C'est pourquoi maintenant ils s'en iront en tête des déportés» (Amos 6, 7). Il est question des dix tribus, et le Maharcha explique que comme ils s'étaient plongés dans de nombreux désirs et plaisirs de ce monde, et avaient commis des fautes, ils étaient exilés. C'est pourquoi Rabbi Zalman Sorotskin zatsal dit : «Les fils d'Aharon, les cohanim, arrangeront les membres, la tête et la graisse», une fois qu'on aura égorgé le sacrifice et coupé la tête, on prend la tête et on la place sur l'autel. On la tient par les cornes, la partie qui a été coupée n'est pas belle à voir et dégouline de sang. Que fait-on ? On prend la graisse, on la met à l'endroit de la coupure, et c'est ainsi qu'on place le tout sur l'autel. Pourquoi procède-t-on ainsi ? Pour dire en allusion au pécheur qu'il a péché, que sa tête est toute la journée plongée dans la «graisse», dans les plaisirs. On lui dit en allusion : «Mets-toi à penser à d'autres choses !»

L'exigence est en fonction de la capacité

«Si une personne veut présenter une offrande à Hachem, que son sacrifice soit de fleur de farine, on l'arrosera d'huile et on mettra dessus de l'encens» (2, 1).

Il y a le sacrifice d'un taureau (celui du riche), le sacrifice d'un bélier (moyen) et le sacrifice d'un oiseau (celui du pauvre). Le verset ci-dessus parle du sacrifice le plus pauvre, de la farine. Quel est le plus cher ? De l'huile avec de la farine, ou un oiseau qu'on trouve dans la rue ? Evidemment l'huile avec la farine est plus chère. Malgré tout, la Torah dit d'apporter une offrande et non des oiseaux, car l'huile et la farine, le pauvre les reçoit gratuitement avec les prélèvements que lui donne la Torah : léket, chi'hera, pea, et maaser ani. Hachem dit au pauvre : «Apporte de ce que tu as.» Le 'Hafets 'Haïm demande : Si le plus pauvre des pauvres peut apporter une offrande en sacrifice, que doit donc faire le riche ? Il se dira : ce sacrifice est valable, c'est pourquoi moi aussi je veux apporter de la farine ! Est-ce possible ? La Guemara dit dans le Traité Keritout 28 ainsi que dans Arakhin 17 qu'un riche qui apporte le sacrifice d'un pauvre n'a pas accompli son devoir. Le 'Hafets 'Haïm en tire une leçon pour

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Ce peuple, Je l'ai formé pour Moi... mais ce n'est pas Moi que tu as appelé, Ya'akov» (Yéchayah 43, 21-22)

A quoi est-ce que cela ressemble ? A un homme qui était sorti pour chercher du travail ou une quelconque occupation commerciale. Il a vu un marchand qui vendait des noix à 5 euros le kilo. Il s'est dit en lui-même : la moitié des noix n'est constituée que de coquilles, donc l'acheteur paie 2,5 euros pour une livre de coquilles. Par conséquent c'est intéressant de ramasser dans les poubelles toutes les coquilles de noix et de les vendre à 5 euros le kilo. Ce sera un bénéfice net, puisque les coquilles ne coûteront absolument rien. Il passa à l'acte, et se plaça sur le marché pour vendre sa «marchandise». Rapidement, une foule de badauds se rassembla autour de lui pour se moquer de cette étrange «denrée». «Espèce de parfait imbécile, disaient les gens, on achète aussi la coquille à cause du contenu intérieur de la noix, mais qui irait acheter la coquille toute seule ?» De la même façon, le prophète dit au nom de Hachem : «Ce peuple, Je l'ai formé pour Moi», J'ai créé ce peuple-là en lui accordant tous ses besoins matériels uniquement dans un seul but, «pour qu'ils racontent Ma gloire». Mais en fin de compte «ce n'est pas Moi que tu as appelé, Ya'akov», par conséquent à quoi sert une écorce sans contenu intérieur ?

la vie quotidienne : quand aujourd'hui nous avons le devoir de donner de la tsedakah à la place des sacrifices, le riche ne peut pas se rendre quitte par un petit aumône comme le pauvre, mais chacun doit donner en fonction de ses moyens, et le riche ne s'acquitte pas de son devoir de tsedakah par un don de pauvre. On peut aussi en apprendre quelque chose d'autre : Beaucoup de gens se contentent d'être meilleurs que les autres. Par exemple dans une classe, l'élève le plus assidu est celui qui connaît les sujets enseignés mieux que les autres, et cela lui suffit pour être content de lui-même. Mais il se trompe, parce que ses dons et les possibilités qui lui ont été données sont bien supérieurs à ce qui a été donné aux autres, c'est pourquoi on attend beaucoup plus de lui. Et la faute du riche n'est pas pardonnée s'il apporte le sacrifice d'un pauvre. Il en va de même dans tous les domaines. Telle personne qui travaille pour la communauté se congratule : ses activités en faveur du judaïsme ont amené des dizaines de familles à se rapprocher du judaïsme. Dans tout Erets Israël, il n'y a personne qui ait fait autant que lui ! Mais c'est une erreur !

Il y a une mitsva de parler et une mitsva de ne pas parler

«Si une personne commet une faute si, adjurée par un serment, quoique témoin d'un fait qu'elle a vu ou connaît, elle ne le dit pas, elle se trouve chargée d'une faute.» (5, 1)

Pourquoi le mot lo («elle ne le dit pas») est-il écrit avec un vav (lamed, vav, aleph) ? La Guemara dans le traité Chabat 54 dit : «Quiconque peut avertir l'autre et ne le fait pas est coupable de sa faute.» C'est-à-dire que s'il ne prévient pas les gens sur lesquels il a de l'influence, la faute qu'ils commettent est considérée comme la sienne. Mais en même temps, la Guemara dans le traité Yébamot 65 dit : «De même qu'il y a une mitsva de dire quelque chose qui sera entendu, il y a une mitsva de ne pas dire quelque chose qui ne sera pas entendu.» Sur notre verset, le Guelilei Zahav dit : si elle ne le dit pas, elle portera sa faute, mais parfois il peut y avoir des situations où il vaut mieux ne pas dire, c'est pourquoi la Torah y fait allusion en écrivant le mot lo sous ses deux significations : «il dira» (lo avec un vav) et «il ne dira pas» (lo avec un aleph).

Résumé de la parachah par sujets

Après le livre de Béréchit qui décrit les événements depuis la Création du monde jusqu'à la formation de la famille des Patriarches, qui va constituer le peuple d'Israël, et le livre de Chemot, qui décrit la formation du peuple de Hachem, la sortie d'Égypte, le don de la Torah et la construction du Sanctuaire, le livre de Vayikra commence par le rapprochement d'Israël de la sainteté de Hachem au moyen des sacrifices, de la vigilance vis-à-vis de l'impureté et l'appartenance de toute la vie à Hachem.

LA RAISON DES MITSVOT

Un aliment royal

«Avec tous tes sacrifices, tu offriras du sel» (2, 13).

Il est écrit dans le Séfer Ha'Hinoukh (mitsva 119) que Hachem a ordonné d'offrir du sel avec tous les sacrifices en mettant du sel sur la viande du sacrifice, ainsi que sur la farine des offrandes. Il en donne l'explication : La mitsva des sacrifices a pour but de rendre digne et droite l'âme de celui qui apporte le sacrifice, et par conséquent pour éveiller son âme, il a reçu l'ordre d'offrir des choses qui sont bonnes et agréables pour lui-même... le sel suit également de ce principe : pour que l'action en question soit parfaite, qu'il n'y manque rien selon le concept que s'en font les hommes, pour que son cœur participe davantage ; en effet, toute nourriture qui manque de sel, l'homme n'en aime ni le goût ni l'odeur, il doit donc rendre son action parfaite jusqu'au moindre détail, car il se peut que ce petit détail qui manquerait se fasse sentir et gâche tout le reste, comme un plat auquel il ne manque qu'un peu de sel. A part cela, il y a autre chose dans le sel : c'est une allusion au fait que le sel conserve toute chose et protège de la perte et de la putréfaction. De la même façon, l'acte du sacrifice protège l'homme de la perte et garde son âme afin qu'elle reste éternellement vivante. Le Ramban écrit dans son Commentaire : «Parce que les sacrifices doivent ressembler à des mets royaux, et s'il manque du sel, c'est comme si l'on immolait une bête aveugle (Malakhi 1, 8), car l'habitude des rois n'est pas de manger sans sel.» Une raison supplémentaire est donnée par Rabbi David Tebil zal dans son livre Beit David : On sait que chaque élément de la Création a un côté spirituel sans lequel il n'existerait pas. Dans l'offrande d'un sacrifice, le côté spirituel se détache et revient à ses origines, alors que le côté matériel est brûlé sur l'autel. De cette façon, le côté matériel lui-même reçoit son perfectionnement. Or dans le monde matériel on distingue quatre domaines : celui qui parle, le vivant, le végétal et le minéral. Comment le côté matériel peut-il donc être entièrement perfectionné par l'offrande d'un sacrifice, dans ses quatre composantes ? Le sacrifice qui vient de la bête est le vivant, l'offrande de farine, les libations et les bois pour les brûler sont le végétal, le cohen qui sacrifie la bête est celui qui parle. La Torah a donc prescrit quelque chose de supplémentaire : apporter du sel avec tous les sacrifices, et c'est le minéral.

GARDE TA LANGUE

Chamor et Zakhor

Un jour, un avrekh important et honorable vint trouver le saint Rav Rabbi Méïr Abou'hatseira zatsal pour lui poser la question suivante : Il étudie avec assiduité, mais il n'a aucune mémoire, et il est extrêmement préoccupé et se demande quoi faire pour arriver à conserver son étude. Le tsadik lui répondit : Ne sais-tu pas, mon fils, que Chamor et Zakhor ont été dits en une seule parole, et qu'il est impossible de séparer entre eux ? Garder sa bouche et garder ses yeux convenablement est une garantie pour la mémoire, si tu observes le Chamor («garder») convenablement, tu verras aussi certainement que le Zakhor («se souvenir») arrivera à sa suite. Nos Maîtres nous ont laissé de nombreux conseils pour mériter la «mémoire», qui est une chose tellement importante pour l'étude de la Torah. Voici devant nous un conseil supplémentaire du tsadik Rabbi Méïr Abou'hatseira zatsal.

La parachah Vayikra commence par le service des sacrifices dans le Sanctuaire, qui relie la vie à Hachem par l'holocauste qui est entièrement donné à Hachem, le sacrifice de min'ha qui est fait de la nourriture de celui qui l'offre, le zeva'h chelamim qui fait participer l'homme en même temps que Hachem. Il y a aussi des sacrifices qui rachètent le manque de rapprochement à Hachem. Le 'hatat vient pour racheter les fautes qui proviennent de l'impureté, le korban olé véyored vient pour des fautes plus légères et varie en fonction de la situation financière du pécheur, et le acham pour les actes qui ont simplement provoqué une culpabilité.

HISTOIRE VÉCUE

L'offrande du pauvre

«Si une personne (néfch) veut présenter une offrande à Hachem, que son sacrifice soit de fleur de farine» (2, 1). Rachi dit : «Il n'est pas dit néfch à propos de tous les sacrifices volontaires, mais seulement pour l'offrande de farine. Qui a l'habitude de présenter ce genre d'offrande ? Le pauvre. Le Saint béni soit-Il a dit : Je le lui compte comme s'il avait offert son âme (néfch).» Le Midrach Raba (Vayikra parachah 3 par. 5) rapporte l'histoire du roi Agrippas qui avait voulu sacrifier en un seul jour mille holocaustes. Il a envoyé dire au cohen gadol : «Que personne n'offre de sacrifice aujourd'hui en dehors de moi.» Un pauvre se présenta avec deux tourterelles et demanda au cohen de les lui sacrifier. Le cohen gadol lui répondit : «Le roi m'a ordonné que personne n'offre de sacrifice aujourd'hui, en dehors de lui.» Le pauvre dit : «Mon Seigneur le cohen gadol ! J'attrape quatre tourterelles tous les jours, j'en sacrifie deux et je tire ma subsistance des deux autres. Si vous ne me les sacrifiez pas, vous diminuez ma subsistance !» Le cohen prit les tourterelles et les sacrifia. On apparut à Agrippas en rêve : «Le sacrifice d'un pauvre est passé avant toi !» Il envoya dire au cohen gadol : «Ne t'avais-je pas ordonné que personne d'autre que moi n'apporte de sacrifice aujourd'hui ?» Le cohen raconta au roi ce qu'avait dit le pauvre, et termina en disant : «Est-ce que je ne devais pas offrir son sacrifice?» Le roi lui répondit : «Tu as bien fait.»

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi Schneor Zalman zatsal, le Torat 'Hessed de Lublin

Le gaon Rabbi Schneor Zalman zatsal, auteur de Torat 'Hessed, faisait partie des plus grands géants de la Torah de sa génération. Il était né dans la ville de Ladi, dont sa famille portait le nom, «Ladirer». Il fréquentait le Admor auteur de Tsema'h Tsedek de 'Habad. Après son mariage, quand éclata un incendie qui détruisit tout l'héritage de son riche beau-père, il se trouva obligé d'accepter la rabbanout et fut nommé Rav de la ville de Plotsk.

Quand son nom commença à être connu, il fut appelé à être Rav de la ville de Lublin, et tous les grands de la Torah témoignèrent sur lui que de toute sa vie il n'avait jamais oublié une seule chose de tout ce qu'il avait appris. Les médecins s'émerveillaient de sa mémoire prodigieuse, et dirent de lui qu'il avait un double cerveau... et effectivement, en dix-huit minutes il pouvait revoir dix-huit chapitres de la Michnah. On lui posait de nombreuses questions de halakhah et il les rassembla toutes dans son grand livre Torat 'Hessed.

En 5652, il quitta tout l'honneur qu'il avait en exil pour aller s'installer à Jérusalem. Il y resta dix ans. Tous les grands de la Torah et tout le peuple le respectaient comme un roi. Sa sainteté était célèbre dans le pays, et on racontait sur lui des histoires miraculeuses. Le 5 Nissan 5662, il atteignit la fin de sa vie, et son âme monta vers la yéchivah céleste dans la lumière cachée pour les tsadikim. Le jour de sa mort (qui était au printemps), les Cieux grondèrent de tonnerre et d'éclairs et une pluie battante arrosa la terre. Il est enterré sur les pentes du mont des Oliviers à Jérusalem. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

ECHET HAYIL

La femme de Rabbi Chimon ben 'Halafta

Rabbi Chimon ben 'Halafta et sa femme vivaient dans la plus grande pauvreté. Un jour où il n'y avait même pas de pain à la maison pour calmer leur faim, Rabbi Chimon quitta la ville et se mit à prier le Créateur qu'Il les délivre de la pauvreté. Hachem entendit sa prière, une main sortit du ciel et lui donna une pierre précieuse. Rabbi Chimon apporta la pierre à sa femme, et lui dit : «Voici une pierre précieuse, va la vendre et nous ne souffrirons plus de la faim.» La femme lui demanda où il avait trouvé la pierre, et Rabbi Chimon lui répondit qu'il avait prié Hachem, et l'avait reçue. Sa femme lui dit : «Je n'utiliserai cette pierre en aucun cas, demande au Ciel qu'on accepte de la reprendre.» Rabbi Chimon alla trouver Rabbi Yéhouda Hanassi qui était le plus grand de la génération, et lui demanda ce qu'il devait faire. Rabbi Yéhouda lui répondit : «S'il manque quelque chose à votre part du monde à venir, je vous le compléterai de ma part.» La femme répondit à Rabbi Yéhouda : «Votre épreuve en ce monde est de servir Hachem dans la richesse, la mienne est de Le servir dans la pauvreté. Ma part est meilleure que la vôtre. Un pareil trésor de Torah dans la pauvreté ne se trouve pas dans votre part et vous ne pourrez pas me compléter ce qui manque.» Rabbi Yéhouda s'émerveilla de sa droiture, et Rabbi Chimon pria pour qu'on lui reprenne la pierre. De nouveau, une main sortit du Ciel et prit la pierre précieuse.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Quand des épreuves se présentent, on doit réfléchir, mais pas deviner

«Un homme qui sacrifiera de vous». Le Ramban sur le verset 9 explique la raison des sacrifices : «Pour que l'homme pense au moment où il fait tout cela (à l'animal qu'on sacrifie) qu'il a péché envers D. avec son corps et son âme et mériterait que son sang soit versé et sa chair brûlée, si ce n'est que dans sa générosité le Créateur accepte de lui une substitution, que ce sacrifice le rachète, que son sang vient à la place de son sang, son âme à la place de son âme.» On peut comprendre les paroles du Ramban de deux façons. L'une, c'est que les sacrifices comportent une sorte de justice pour équilibrer la faute, comme dans le cas des châtiments de rétribution du beit din. Le Rav Chimchon Raphaël Hirsch explique le mot nekama («rétribution») comme hakama («rétablissement»), car l'acte de rétribution comme l'exécution d'un meurtrier par le sabre rétablit la justice qui avait été bafouée par l'acte du meurtrier. Il s'agit d'établir que l'ordre de la justice soit ce qui domine dans le monde, et non des actes qui faussent la justice. La deuxième façon de comprendre les paroles du Ramban est que lorsque celui qui offre le sacrifice voit ce qu'on fait à la bête, son âme en souffre et l'incite à revenir sur le droit chemin. Les grands du moussar (voir Or Yahel et Mikhtav MeEliahou) expliquent que les épreuves sont là pour détourner l'homme de la pensée des vanités de ce monde, quand nous constatons qu'une vie négligée qui mène uniquement aux épreuves n'a aucun sens. (On peut expliquer la dissension entre Rabbi Méir et les Rabbanim à propos des sacrifices, citée dans le traité Baba Metsia 3b, en rapport avec les deux significations contenues dans le Ramban, pour savoir laquelle est l'essentielle.)

Il faut souligner un point important dans la façon dont l'homme vit les épreuves qui surviennent, pour qu'il ne perde pas le message et qu'elles ne soient pas en vain. Le Rav 'Haïm Schmuelewitz zatsal rapporte l'histoire d'une femme qui était contre le chidoukh de sa fille avec un homme de grande valeur, parce qu'il boitait. Au moment où elle présentait le matin un bol de lait à son mari qui était faible, elle trébucha et se cassa la jambe. Elle l'attribua au fait qu'elle lui avait donné à boire avant la prière, et ses yeux ne virent pas le rapport avec son opposition au chidoukh. Quand des épreuves se présentent, nous nous dépêchons de leur attribuer en devinant une raison quelconque commode pour nous, à condition de ne pas en tirer la dure leçon de reconnaître une faute plus profonde. C'est dommage de gaspiller les épreuves de cette façon !